

CINÉ GAMIN

LES PETITS DEVANT, LES GRANDS DERRIERE
POITIERS - 1999

PROPOSITIONS AUX ENSEIGNANTS, ANIMATEURS ET
PARENTS.



Aujourd'hui, dès qu'on parle de griots, on pense à cette « caste de musiciens professionnels » faite pour vivre sur le dos des autres (1) ; dès qu'on dit griot, on pense à ces nombreux guitaristes qui peuplent nos villes et vont vendre leur « musique » dans les studios d'enregistrement de Dakar et d'Abidjan...

... Autrefois les griots étaient les Conseillers des rois, ils détenaient les Constitutions des royaumes par le seul travail de la mémoire ; chaque famille princière avait son griot préposé à la conservation de la tradition ; c'est parmi les griots que les rois choisissaient les précepteurs des jeunes princes. Dans la société africaine bien hiérarchisée d'avant la colonisation où chacun trouvait sa place, le griot nous apparaît comme l'un des membres les plus importants de cette société car c'est lui qui, à défaut d'archives, détenait les coutumes, les traditions et les principes de gouvernement des rois. Les bouleversements sociaux dus à la conquête font qu'aujourd'hui les griots doivent vivre autrement : aussi tirent-ils profit de ce qui jusque-là avait été leur fief, l'art de la parole et la musique.

Djibril Tamsir NIANE
Soundjata ou l'Épopée Mandingue
(Présence Africaine - 25 bis rue des Ecoles
Paris - 1960/1989...)

(1) un membre de cette « caste » apparaît dans le film **«KEÏTA ! l'héritage du griot»**, qui saura le découvrir ?

Deux autres ouvrages existent actuellement sur le marché :

Soundjata, la gloire du Mali
par Youssouf Tata CISSÉ et Wâ KAMISSOKO
(édition KARTHALA - 150 F / 22,86 E)

Soundjata, lion du Manding
par Laurent GBAGBO
(édition CEDA - 28 F / 4,26 E)

Keïta

L'héritage du griot

un film burkinabè de Dani KOUYATE

PROPOSITIONS DESTINEES AUX ENSEIGNANTS, ANIMATEURS ET PARENTS

I - LECTURE D'IMAGES



1- DES MOTS se lisent de loin

Que signifient ces mots dispersés sur l'affiche ?

- il y a ceux qu'on peut expliquer aisément.
- il y a ceux qui demeurent mystérieux mais auxquels on peut donner du sens : que peut-on mettre derrière les noms Keïta, héritage, griot ?

2- DES DESSINS créent leur propre énigme

- deux éléments de visage (deux visages ou un seul ? quel sens donner à cela ?)
- des couleurs, des zones d'ombres et de lumière... pourquoi ? avec quel effet ?

3- Des IDEES peuvent en sourdre

Si l'on réunit tout ce qu'on a compris, exprimé et accepté de ces mots et de ces dessins de quoi peut-il être question dans le «film de Dani Kouyaté» ?

4- Si, par ailleurs, on s'approche de l'affiche, il devient possible de lire, ce qui s'y trouve inscrit tout en haut et tout en bas. Pourquoi ces textes sont-ils imprimés en plus petits caractères et sans couleur ? Que disent-ils ?

Et si l'on essayait de lire et de classer les noms empruntés au générique du film (en bas de l'affiche) ?

- noms apparemment africains
- noms à consonnance non-africaine
- noms «mixtes».

Certains de ces noms africains se retrouvent dans le récit légendaire de Sundjata ou dans l'histoire de Djéliba et Mabo, lesquels ? Qu'est-ce à dire ? (Evidemment, de telles questions ne sont légitimes que si l'on a déjà vu le film).

Mais encore, qu'est-ce qu'une co-production ? (cf. les 2 premières lignes, en haut, et les 2 dernières, en bas).

5- Cette réflexion collective peut se dérouler **AVANT** la séance de projection du film et mener à des hypothèses marquées . . . d'incertitude.

«*Le monde est plein de mystères, tout ne se voit pas*, assurent les griots et devins mis en scène par Dani KOUYATE». Gardons-nous de lever les ambiguïtés trop tôt, puisque le savoir est parfois insaisissable et toujours multiforme.

Reprise **APRES** projection et discussion, la réflexion sur l'affiche peut s'enrichir de réponses et d'interrogations nouvelles. Un film propose un récit, mais en même temps il porte des valeurs exemplaires, abstraites et cachées.

Alors, qu'elle est-elle, la morale de l'histoire ?

II - DÉROULEMENT DU FILM

1 - Présentation

Film africain riche et dense, aux rebondissements multiples et parfois complexes, comme il sied à tout conte initiatique, porteur de valeurs abstraites, reflet de mode de vie et de pensée différents de ce que la majorité de nos enfants-spectateurs et nous-mêmes connaissons, «**KEÏTA ! L'HÉRITAGE DU GRIOT**» peut nécessiter qu'on rappelle, organise et éclaire son déroulement et ses contenus.

L'exercice est périlleux en raison du grand nombre de personnages, de situations et d'évènements empruntés à l'épopée de Sundjata et à la vie quotidienne burkinabè actuelle. Bien sûr les souvenirs de chacune et chacun pourront être confrontés aux notes suivantes ; mais, qu'on n'hésite pas à élaguer du côté des événements pour essayer de dégager la lente et mystérieuse maturation du héros, Mabo Keïta (Un tableau synoptique, en 3e page de jaquette, peut éventuellement rendre service).

Au préalable on remarquera que deux séries narratives s'emboîtent dans le film, d'où les deux colonnes à venir :

- à gauche, L'HISTOIRE DE DJELIBA, le griot qui vient raconter ses origines au jeune MABO ;
- et décalée vers la droite, LA LEGENDE DE SUNDJATA KEÏTA, adaptée de l'épopée mandingue.

C'est la parole de Djéliba, le griot, qui fait naître les images de la légende fondatrice. Plus tard, arrive le moment du film où le vieil homme est relayé par Mabo car il appartient à l'enfant (à l'initié) de s'approprier l'histoire de son ancêtre en la racontant à deux de ses camarades.

2 - Déroulement

L'HISTOIRE DE DJELIBA ET MABO commence par le sommeil d'un vieil homme, dans un hamac.

Des résonances musicales, une voix s'exprimant en dioula (et sous titrée en français) puis des images rapportent LA LEGENDE : «Le monde sortait nouvellement du chaos. Les ténèbres et l'obscurité de la pré-vie venaient d'être dissippées. Wagadu était le théâtre de la première réunion de toutes les Créatures de l'univers. En ce temps-là nul ne commandait aux hommes. Un homme, Maghan Kon Fatta se leva et parla à tous les autres : «Le monde ne saurait aller ainsi sans dirigeant. Je veux être votre roi. Etes-vous d'accord ?». Tous répondirent ensemble : «KONATE (Nul ne te hait)». Sur le champ, Maghan Kon Fatta prit nom KONATE et se proclama roi du Mandé».

Le sommeil du vieil homme est visité par un personnage mystérieux (qu'on découvrira chasseur dans l'épopée de Sundjata).

Réveillé, l'homme quitte son village pour la ville. Ce vieil homme s'appelle Djéliba, il est griot. Il s'installe chez Mabo Keïta, un garçon d'une dizaine d'années à qui il veut raconter l'histoire de son ancêtre, Konaté Keïta.

Mabo part à l'école. A son retour, Djéliba commence le récit légendaire annoncé.

Tout est parti d'une antilope tuée dans la brousse. Respectueux des traditions, le chasseur vient remettre au roi Maghan Kon Fatta Konaté un morceau du gibier abattu. Au cours de leur rencontre, le chasseur prédit au roi qu'il devra épouser une femme laide pour donner le jour au futur roi du Mandé.

Le soir, Djéliba prend son repas avec la famille Keïta : des spaghetti qu'il mange sans cuillère et fourchette. Il expose clairement qu'elle est sa mission de griot, ici et maintenant.

Les parents de Mabo vont à un mariage. Bintou, la bonne, assure les travaux ménagers. Mabo demande la suite du récit fondateur.

Un buffle fait régner la terreur et la famine dans le pays. Deux chasseurs partis pour le tuer rencontrent une femme qui leur déclare être le buffle. Elle veut bien accepter de se laisser tuer, mais à une condition : que l'un des chasseurs épouse sa fille adoptive. Celle-ci est laide mais elle mettra au monde un fils destiné à dominer la savane.

Parce qu'on ne délaisse pas un invité, les parents de Mabo quittent le mariage. L'enfant avoue n'avoir pas appris ses leçons.

A l'école, Mabo n'écoute pas et se fait punir. Monsieur Fofana, l'instituteur, vient se plaindre auprès des parents. Sa mère regrette que Mabo ne pense qu'au récit du griot. Son père, lui, trouve qu'il est juste et nécessaire d'apprendre l'histoire de ses ancêtres. Djéliba poursuit son récit...

Les deux chasseurs utilisent les objets magiques donnés par la femme-buffle (une quenouille - une pierre - un oeuf) et tuent la bête embourbée dans une mare. Ils réalisent la prédiction : le roi leur donne Sogolon-la-laide, fille adoptive de la femme-buffle. Mais aucun des deux ne peut engendrer l'enfant prédit. Comment tenir parole ? Ils ramènent Sogolon au roi pour qu'il assure la procréation du héros annoncé.

Djéliba s'interrompt. C'est l'heure de la prière, à laquelle il invite le père de Mabo.

L'enfant part à l'école. Il en revient bien vite, disant que le maître est malade. En fait, il veut que Djéliba raconte...

A la cour royale, le mariage se prépare. Mais, Sogolon se refuse au roi. Elle se transforme en porc-épic, en panthère, en buffle. Et cela dure sept mois.

Le griot du roi propose une solution : effrayer Sogolon en faisant mine de lui trancher la tête. Sogolon, s'évanouit et le roi peut l'engrosser.

Au bout de dix-huit mois, l'enfant décide de sortir du ventre de sa mère. C'est un garçon : on le nomme Sundjata.

Mais, le fils aîné et la première femme du roi sont jaloux de Sundjata que tout le monde dit héritier du trône.

Le récit de Djéliba est interrompu par l'arrivée du maître d'école qui tente vainement d'expliquer au vieux griot pourquoi Mabo doit fréquenter l'école régulièrement.

Dès lors et pour un temps, c'est Mabo qui assure le récit mythique, installé dans un immense kapotier avec deux camarades qui l'écoutent.

Sundjata est né infirme : il ne marche pas, il rampe. Il est l'objet des moqueries de la première femme du roi. Les enfants ne veulent pas jouer avec lui. Quand pourra-t-il marcher ? Après plusieurs épisodes compliqués, un événement tragique survient : le roi meurt. La première femme veut alors imposer son fils comme héritier du trône. Elle humilie Sogolon qui lui demandait des feuilles de baobab pour faire une sauce. Pour la venger, Sundjata fait demander une canne en fer au forgeron afin de pouvoir se mettre debout. Mais la canne se tord au premier essai. Le

vieux chasseur survient alors et conseille à Sogolon de donner à son fils une branche de sun-sun . Grâce à elle, Sundjata réussit à se lever. Pour montrer sa terrible force, il déracine un baobab.

En classe, Mabo et ceux qui l'écoutaient sont punis par le maître. Responsable, Mabo est renvoyé de l'école. Djéliba reprend son récit.

Sundjata apprend tout de sa mère. La première épouse du roi est de plus en plus jalouse. Le griot de Sundjata est renvoyé. Sundjata et sa mère sont expulsés.

Chez les Keïta, la situation est tendue. Les pères des élèves punis viennent se plaindre. La mère de Mabo demande à Djéliba d'arrêter son récit. Pour le vieux griot, ce n'est pas possible. Mabo dit qu'il veut aller à l'école et connaître toute l'histoire de Sundjata. La mère de Mabo menace de quitter la maison.

Djéliba plie son hamac et donne sa dernière leçon :
«Rappelle-toi toujours que le monde est vieux et que le futur sort du passé.»

Mabo veut le rattraper mais il a disparu. Surgit alors le chasseur du récit légendaire à qui Mabo réclame la suite de son histoire. Le chasseur n'est pas griot, il ne peut satisfaire l'enfant. Il l'invite seulement à trouver les pistes sur son chemin, celles qui lui feront connaître le sens de son nom.

Un vautour passe dans le ciel ; Mabo lui demande de l'aider.

III - PROPOSITIONS ET COMMENTAIRES

1 - L'enfant et le griot :

Tout le film reposant sur la rencontre de Djéliba Kouyaté et de Mabo Keïta, il est intéressant de se pencher sur la représentation de ces deux protagonistes du films.

Un tableau peut permettre de confronter ce qui les caractérise :

	MABO	DJELIBA
habitation	à la ville maison jardinnet dehors/dedans	au village case seuil couvert surtout dehors
costume	chemisette bermuda ...	boubou tunique et pantalon ...
objets du cadre quotidien	lit surmonté d'un poster de Coluche cartable livres ...	hamac bouilloire - théière émaillée ...
nourriture	spaghetti pain beurré ...	bouillie ...
langue	français dioula	dioula
comportements et capacités	enfant africain moderne jeune esprit ouvert et curieux auditeur attentif et imaginatif	vieux sage traditionnaliste esprit ouvert et tolérant observateur réfléchi
etc.	etc.	etc.

Pour préciser ces portraits on peut se reporter à des images caractéristiques ou à certains moments du film.

Ainsi, vers la 37e minute, ces deux plans qui se suivent, s'opposent et se font secrètement écho grâce au montage :



MABO, puni, à l'école.



DJELIBA, allongé dans son hamac.

Ainsi toute la séquence du plat de spaghetti qui raconte avec humour la confrontation de deux univers, de deux modes de vie. Djéliba y apparaît certainement comme un malpoli ou un goujat (il commande à ses hôtes, il mange avec ses doigts, il fait des rots bruyants, il se lave le visage et les cheveux avec l'eau dans laquelle il s'est rincé les doigts). En fait, il est d'un autre monde.

Ainsi le conflit central du film entre les deux types d'apprentissages (celui de l'école où va Mabo - celui de Djéliba). On se référera pour cela aux méthodes de l'école publique : discipline de fer - culture française dans un pays africain - contenu des livres de classe («*Nos ancêtres ressemblaient à des gorilles. Leur intelligence n'était pas développée. Aujourd'hui l'homme a évolué et est devenu l'homo sapiens, le plus intelligent...*») et surtout au terrible face à face entre Djéliba et Fofana, entre le griot représentant la tradition et le maître d'école représentant la modernité vue par un pays africain d'aujourd'hui, en voie de développement :

Djéliba : «*Ne dis plus à Mabo que son ancêtre était un gorille. C'était un roi, Maghan Kon Fatta Konaté.*

Fofana : «*Si Mabo écrit ça à l'examen, il va échouer, car ton savoir et le mien sont différents.*

Djéliba : «*Le savoir est insaisissable. Il est complexe.*

Fofana : «*Reviens pendant les vacances. Tu disposeras mieux de Mabo.*

Djéliba : «*Enseigne-lui donc tes trucs pendant les vacances.*

Fofana : «*Je ne décide pas du calendrier scolaire.*

Djéliba : «*Qui décide du calendrier ?*

Fofana : «*Le gouvernement.*

Djéliba : «*Dans ce cas, je n'ai plus affaire à toi si tu ne décides rien du tout. Va le chercher. Je l'attends.*»

2 - L'enseignement du griot

Qu'apprend donc Mabo auprès de Djéliba ?

Un proverbe entendu au cours du film donne la réponse : «*L'arbre pousse en enfonçant ses racines loin dans la terre. L'homme est pareil.*»

Le griot du récit se nomme Djéliba Kouyaté. Le réalisateur du film porte le même patronyme, il est fils de griot et griot lui-même. Dani Kouyaté a voulu transposer son art oratoire au cinéma, entérinant ainsi le vœu du cinéaste sénégalais Ousmane SEMBENE qui souhaitait faire du cinéma un **griot moderne**.

Le film du griot Dani Kouyaté est un récit initiatique destiné au plus grand nombre. Le cinématographe multiplie les destinataires, élargit le champ d'intervention du griot traditionnel. Comme tout griot, le cinéma ne dit pas tout directement et clairement, il a ses images et ses sens cachés : toi, spectateur, regarde, écoute et cherche la signification des signes qui te parlent.

On remarquera que Djéliba disparaît une fois l'essentiel de son message transmis ; il n'y a pas de développement du conflit entre les deux écoles, comme si Mabo, fort de son apprentissage du passé, pouvait désormais retourner à l'école officielle et être l'instigateur d'une alliance entre tradition et modernité.

Mabo apprend aussi à regarder, comme Dani Kouyaté propose au spectateur de le faire avec les images emblématiques de son film : il s'agit, les voyant, d'aller chercher ce qu'elles veulent dire car rien n'est évident.

Exemples :

La carriole à âne et le réfrigérateur : que viennent-ils faire dans cette histoire sinon illustrer le propos tenu par le film sur le choc entre la tradition et la modernité ?

Le vautour installé sur le lampadaire public (on apprend dans le film que cet oiseau est le «*totem*» protecteur de Djéliba et c'est à lui que s'adresse Mabo à la fin du film lorsque le griot a disparu : «*Tu dois m'aider. Tu l'as promis à Djéliba*») : c'est après avoir regardé l'oiseau-totem que Mabo décide de ne pas aller à l'école, qu'il rebrousse chemin et vient écouter la suite de l'histoire.

Ces deux exemples d'incitation à rechercher le sens caché des signes sont faciles à déceler parce qu'ils surprennent, tombant un peu comme cheveux dans la soupe. D'autres sont peut-être moins provocateurs, ils n'en demeurent pas moins fort intéressants.

Ainsi, pourquoi **le mariage** ? qu'est-ce que la série des scènes constituant ce moment du film nous apprend ou nous permet de comprendre ?

- costumes de Boicar (le père) et Sitan (la mère) ? Boicar est-il toujours vêtu de la sorte ?

- autres signes (ailleurs dans le film) de modernité et de survivances de la tradition chez Boicar et Sitan ?

- pourquoi, dans le film, le personnage de Bintou, la jeune bonne que Djéliba prend pour une tante de Mabo ? (Que permet de révéler son court passage dans le film ?)

- une danse effrénée suit le début du récit relatif à la femme-buffle (rencontre et marché avec les deux chasseurs du Mandé) : quand et où se déroule cette danse (temps immémoriaux de la geste mandingue ou temps du récit relatif au mariage) ? Quand et comment le film donne-t-il la réponse ?
- en plein mariage, Boicar décide de revenir chez lui avec Sitan. Modernité ? Tradition ? Mélange des deux ?

Bien d'autres scènes peuvent être analysées de la sorte et se révéler riches d'informations et observations critiques. (Un seul autre exemple : pourquoi Djéliba invite-t-il Boicar à se recueillir en prière ? Quelle prière ? Pourquoi un tapis ? Comportement de Sitan ? Résolution de «l'incident» ?).

3 - La geste de Sundjata

Il restera enfin à parler de l'épopée de Sundjata, de ses personnages (la bossue laide, la femme-buffle...), de ses objets magiques, de ses valeurs et de ses ressemblances avec certains de nos contes et légendes. Le personnage du griot sera à expliquer : poète, musicien, celui qui raconte ou chante des histoires, passant de village en village pour annoncer les nouvelles, le griot se voit attribuer des pouvoirs magiques. C'est pour cela qu'il est respecté autant que redouté ; il est souvent choisi pour arbitrer les conflits ou juger des différends entre individus ou familles.

Un extrait d'un livre de D.T. NIANE est reproduit en deuxième page de jaquette de ce dossier.

Il nous plaît, pour conclure, de retourner à cette source toujours disponible au catalogue général des libraires pour un coût de 40 F - (soit 5,09796 euros environ et sous réserve d'erreur).

Un griot s'y présente avant d'entamer la geste du héros Sundjata ; il se dit «sac à paroles» :

«Je suis griot. C'est moi Diéli Mamadou Kouyaté fils de Bintou Kouyaté et de Djéli Kédian Kouyaté, maître dans l'art de parler. Depuis des temps immémoriaux, les Kouyaté sont au service des princes Keita du Mandingue ; nous sommes les sacs à paroles, nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires. L'art de parler n'a pas de secret pour nous ; sans nous les noms des rois tomberaient dans l'oubli, nous sommes la mémoire des hommes ; par la parole nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations...

Ma parole est pure et dépouillée de tout mensonge : c'est la parole de mon père ; c'est la parole du père de mon père...».

Jean-Claude RULLIER
 Jacques CARCEDO
 CINE GAMIN - POITIERS - 1999

KEÏTA ! L'HERITAGE DU GRIOT

(TABLEAU SYNOPTIQUE)

Récit et légende mêlés :
Djéliba est visité dans son sommeil par un chasseur du pays de Do.

RECIT / Mabo et Djéliba

LEGENDE / Sondjata

Djéliba s'installe chez les Keïta. Il est accueilli avec respect. Il expose sa mission d'initiateur.

Mabo «accroche» d'emblée au récit mytique de ses origines.

Un chasseur de Do brosse les grandes lignes d'une destinée : un roi, une femme laide, un héritier pour le Mandé.

Le récit de Djéliba perturbe Mabo qui délaisse ses obligations scolaires... jusqu'à ne pas se rendre en classe.

Episode de la femme-buffle : rencontre - promesse - mise à mort rituelle et magique.

Episode à la cour de Do : Sogolon - la - laide est prise en charge - qui l'engrossera ?

Episode à la cour du Mandé : épousailles - refus de Sogolon - ruse pour la saillir - naissance de Sundjata - jalousies à la cour...

Le maître d'école et le griot s'affrontent de la voix, mais parlent-ils le même langage ?

Mabo assure la transmission du conte auprès de deux de ses condisciples.

Enfance de Sundjata, infirme en butte aux moqueries et humiliations.

A 15 ans Sundjata ne marche toujours pas. Le roi meurt en l'instituant son héritier. La première épouse du roi impose son fils.

5 autres années passent. Episode des feuilles de baobab : Sundjata se lève et marche...

Mabo est renvoyé de l'école. Djéliba poursuit le récit des aventures de Sundjata...

...jusqu'à ce que la situation devienne intenable.

Jalousie de la première épouse. Renvoi du griot de Sundjata. Expulsion de Sundjata et de sa mère.

Récit et légende mêlés :
Mabo croise le chasseur du pays de Do.
Sa quête, Mabo doit la poursuivre : d'autres griots sauront lui dire le sens de son nom.

Autrefois, l'empire du Mali s'étendait sur plusieurs pays de l'Afrique d'aujourd'hui dont le Burkina Faso. L'actuel Mali ne recouvre qu'une partie de l'empire qui disparut au XVIIIe siècle. *L'Encyclopédia Universalis (Index. t. III)* propose l'article suivant :

«Mali (XIe-XVIIe s.)

Les origines du Mali sont très mal connues. Il s'est probablement peu à peu constitué, de part et d'autre du Niger, en amont de l'actuel Bamako, à proximité des mines d'or du Bouré. Le premier à parler du Mali, El Bekri, décrit la conversion à l'islam de son roi vers le milieu du XIe siècle. Servant d'intermédiaire entre les tribus païennes du Sud et les commerçants arabes et berbères du Nord, le Mali, au débouché des pistes transsahariennes, fournit aux uns l'or du Bouré et les esclaves, aux autres du sel et des produits méditerranéens.

Ce n'est qu'au début du XIIIe siècle que le Mali prend son essor. Un chef de guerre, Soundiata, élimine l'adversaire le plus menaçant du Mali, Soummangourou Kanté, roi de Sosso, à la bataille de Kirina, vers 1235. Annexant le royaume de Sosso, l'ancien royaume de Ghana y compris, Soundiata fonde un empire qui s'étend de la boucle du Niger, à l'est, aux mines d'or du Bouré et du Galam, vers l'ouest. Il semble qu'il ait établi sa capitale à Niani, à la frontière des actuelles républiques de Guinée et du Mali. Après sa mort, vers 1255, se succèdent en trente ans trois de ses fils et un de ses petits-fils, souverains effacés et médiocres. Un affranchi de la famille royale, Sakoura, s'empare du pouvoir. Durant son règne, de 1285 à 1300 environ, ses armées étendent les limites du Mali jusqu'à l'Atlantique et à la Gambie, et jusqu'à Gao à l'est.

Après la mort de Sakoura, les descendants de Soundiata reprennent le pouvoir. Sous le règne de Kango Moussa, plus connu sous le nom de Mansa Moussa (1312-1337), le Mali atteint son apogée. Il contrôle, directement ou indirectement, la majeure partie des peuples de la savane, de l'Atlantique au pays haoussa. Seuls ont pu sauvegarder leur indépendance les Mossi et les Dogon.

Les auteurs arabes racontent que lors de son pèlerinage à La Mecque, en 1324, Mansa Moussa emporta avec lui une dizaine de tonnes d'or, et que cet énorme afflux de métal précieux en fit baisser le cours pour de nombreuses années. Moussa ramena avec lui toute une suite d'érudits, d'artistes, de commerçants qui contribuèrent à créer des liens durables entre l'Egypte et le Mali. C'est de cette époque que date la naissance du centre culturel de Tombouctou. Après le règne du frère de Moussa, Mansa Souleiman (entre 1341 et 1360 env.), dont on ne sait presque rien, le Mali entre en décadence. Mansa Maghan (entre 1360 et 1370 env.) écrase le peuple d'impôts et gaspille les ressources de l'Etat. Son fils, Moussa II (entre 1374 et 1387 env.) répare ses excès, mais la réalité du pouvoir appartient au grand vizir, Mari Diata. Aussitôt après son règne, l'empire se décompose. Les Etats vassaux se proclament indépendants, comme le Soghaï, tandis que les Mossi et les Touareg, envahissent l'est du pays. A la fin du XVe siècle, le Mali est réduit à sa partie occidentale du haut Niger à la Gambie. Au début du XVIIIe siècle, les restes du Mali disparaissent sous les coups des Bambara».

LES PETITS DEVANT
LES GRANDS DERRIERE
CINE GAMIN



MJC Aliénor d'Aquitaine
37. rue Pierre de Coubertin
86000 POITIERS
tél : 05-49-44-12-48